



**Noémie Grunenwald est traductrice de l'anglais. Elle a traduit de nombreux ouvrages féministes, de bell hooks à Dorothy Allison ou encore Silvia Federici. Nous lui avons demandé de nous aider à répondre à la question suivante, que nous nous posons parfois, à la rédaction d'*axelle* : comment traduire « Fuck the patriarchy » d'une façon féministe ?**

# Nique le patriarcat !

La traduction de l'anglais au français imprègne les mouvements féministes : traduction professionnelle, militante, culturelle, littérale, mouvante, bricolée. En France, parmi les premières militantes du Mouvement de libération des femmes, « on trouve [...] *des Françaises qui ont voyagé aux États-Unis* [...], *des Américaines* [...], *des étudiantes en anglais*<sup>1</sup> ». Dans le célèbre numéro de *Partisans* intitulé « Libération des femmes : année zéro<sup>2</sup> » sont publiées 12 traductions (de l'anglais) sur un total de 33 textes. Dès les débuts du mouvement, la traduction sert à mobiliser et à légitimer. Elle vient rappeler qu'il s'agit d'un mouvement d'ampleur internationale et affirmer le bien-fondé de la démarche des militantes d'ici en témoignant d'un précédent, en leur permettant de s'appuyer sur une parole d'ailleurs.

En retour, le mouvement féministe s'empare de la traduction et de la traductologie (ou science de la traduction). Des militantes, parfois anonymes et/ou organisées en collectifs, sélectionnent et traduisent à leur façon des textes qu'elles publient dans les revues, les journaux, les brochures, les zines et les maisons d'édition qui consignent les traces écrites du mouvement. Au Canada, la traductologie féministe se formalise, amorçant des réflexions qui s'étendent ensuite à diverses langues et contextes, décentrant progressivement le cadre des langues dominantes.

## Élargir les frontières

Les traductrices et traductologues féministes relèvent les biais patriarcaux de la traduction « classique » (ou, non féministe). Elles prennent le parti de les corriger et/ou de les détourner. Ce faisant, elles produisent des traductions « moins fausses<sup>3</sup> ». Elles réfutent le paradigme de la *fidélité* tout autant que celui de la récréation. Elles s'adaptent aux contextes et aux enjeux des textes à traduire et des textes traduits, au genre grammatical relativement neutre en anglais, aux genres dits « marqué » (ou féminin) et « non marqué » (ou masculin) en français. Par leurs stratégies de traduction, entre autres l'usage des formes d'écriture démasculinisée, elles élargissent les imaginaires et les frontières de la langue : doublets (« celles et ceux »), points médians, traits d'union, barres obliques ou capitales (« lecteur-rices », « ami-es », « contentEs », « rétif/ves »), néologismes (« iels », « celleux », « traducteurices »), règle de proximité (accord du participe passé avec le nom le plus proche : « les hommes et les femmes sont égales »), épécènes (« des camarades coriaces ») et autres renversements bienvenus... Enfin, dans la continuité de leur occupation militante de l'espace public, les féministes occupent également le paratexte des œuvres qu'elles traduisent : notes de bas de page, préfaces, postfaces, couvertures, etc., afin de revendiquer leurs choix politiques de traduction et leur place de travailleuses du texte.

Traduire en féministes, ce serait donc à la fois traduire *du* féminisme et traduire *avec le* féminisme.

Alors comment traduire, dans une perspective féministe, un slogan tel que « Fuck the patriarchy » ?

« Patriarchy », c'est facile : « patriarcat ». Mais « fuck » ?

## Le pouvoir des vilains mots

En tant que féministes, on pourrait contourner la charge misogyne et violente du terme, se dire que, non, « baiser » quelqu'un-e, ce n'est pas la/le dégrader ou la/le détruire. Que dans un idéal féministe, « baiser » quelqu'un-e, ou avec quelqu'un-e, ce serait plutôt lui faire du bien, être à son écoute, l'accompagner dans des sensations positives et agréables, l'aider à s'épanouir sur le plan sexuel. Bref, tout le contraire de ce qu'on voudrait faire au patriarcat. On pourrait donc choisir d'abandonner la référence directe à la violence sexualisée et appeler plutôt à « détruire », à « fracasser », à « défoncer » le patriarcat. Mais en anglais, le slogan « Smash the patriarchy » existe aussi. Peut-on alors se permettre de mêler les deux sans plus de considération ? Car « fuck », dans les slogans, c'est bien « nique », comme par exemple dans « nique la police ».

C'est là que les lesbiennes nous viennent en aide.

Joan Nestle, une lesbienne fem<sup>4</sup> (et anti-police) des années 1950, explique : « *Je sais à quel point le féminisme m'a donné le sentiment d'être respectable, moins sale, moins laide, moins butch et moins fem*<sup>5</sup>. »

Nous pouvons alors nous demander si nous aspirons à un féminisme propre qui évite les gros mots et flirte avec la bienséance, ou à un féminisme concret qui met les mains dans la merde quand il le faut ?

Dorothy Allison raconte que sa mère lui a appris le pouvoir des vilains mots face à l'oppression : « *Dis foutu. Dis nom de Dieu. Dis tout ce que tu veux mais commence par Jésus et termine par merde. Ajoute ce rire, celui qui camoufle ton cœur brisé ! Fais-leur plutôt croire que tu n'en as pas*<sup>6</sup>. »

Dans l'usage, les termes s'éloignent souvent de leur stricte définition initiale. Et face aux assauts incessants de l'oppression, les réappropriations d'insultes s'avèrent parfois libératrices : « gouine », « pédé », « butch », « camionneuse », « pédale », « queer », « torduE »... Autant de façons de dire : oui, nous sommes tout cela. Non, nous ne sommes pas *comme il faut*, nous ne sommes pas *comme tout le monde*, nous ne sommes pas assimilables dans le monde *straight*, c'est-à-dire dans le monde hétérofilic. Nous ne sommes pas que de simples *orientations sexuelles* parmi d'autres : nous avons le droit de ne pas nous contenter d'une vague tolérance teintée de mépris et de vouloir chambarder complètement la contrainte à l'hétérosexualité.

C'est pourquoi, dans cette tradition, j'ai plus l'habitude de me réapproprier les insultes que de les policer. À ce monde phallocrate qui tente par tous les moyens de nous niquer, au sens propre et figuré, nous pouvons alors riposter sans culpabilité ni complexe : « Nique le patriarcat ! » ●

1. Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, Ne nous libérez pas, on s'en charge, La Découverte 2020, p. 273.

2. Collectif, *Partisans*, n° 54-55, juillet-octobre 1970.

3. Sandra Harding, citée par Isabelle Clair dans « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 213, 2016, p. 71.

4. "Butch" (en lien avec les codes dits masculins) et "fem" (en lien avec les codes dits féminins) sont des identités dynamiques, sociales, et politiques lesbiennes (ndlr).

5. Joan Nestle, *fem*, Hystériques & AssociéEs 2022, p. 26.

6. Dorothy Allison, *Trash*, Cambourakis 2022, p. 68.



La Contre Allée 2021, 192 p., 19 eur.

## BIO EXPRESS

**NOÉMIE GRUNENWALD** est traductrice de l'anglais. Elle a notamment traduit des ouvrages de Dorothy Allison, bell hooks, Amia Srinivasan, Silvia Federici, Joan Nestle, Julia Serano, Sara Ahmed ou encore Minnie Bruce Pratt. Elle a fondé en 2017 les éditions Hystériques & AssociéEs pour « accompagner la publication d'autrices marginalisées par l'industrie éditoriale et contribuer à la diffusion en français de textes qui ont marqué les mouvements féministes, lesbiens et/ou trans ». Noémie Grunenwald a publié en 2021, aux éditions La Contre Allée, *Sur les bouts de la langue*. Traduire en féministe/s., parcours à la première personne parmi la pensée des autrices traduites, réflexion vivante et vibrante sur la langue, invitation à en jouer. Elle a confié à Radio France (« Par les temps qui courent », 26 octobre 2021) : « *Ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'essayer des choses, plutôt que de définir de nouvelles grammaires.* »

## POUR ALLER PLUS LOIN

À l'actif des éditions Hystériques & AssociéEs, la publication en français, très attendue, du roman *Stone Butch Blues* de Leslie Feinberg (disponible à prix coûtant et téléchargeable en ligne sur le site des éditions). <https://hysteriesetassociees.org>